P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2025
Dimanche 27 avril 2025 – Dimanche de la Divine Miséricorde – Année C

HUMEURS

CHER PAPE FRANÇOIS, MERCI !

Dimanche de Pâques, vos derniers mots ont été pour remercier et pour bénir la Ville et le Monde. Quelle conclusion magnifique de votre pontificat de douze années ! Et quel symbole : partir, passer sur l'autre rive dans la lumière pascale !

Vous aviez commencé votre mission d'évêque de Rome pendant le Carême 2013. Et, de suite, nous avons compris que vous nous invitiez tous à la conversion et à recevoir la miséricorde de Dieu. Et, le choix de votre nom, en référence au saint d'Assise, était en soi un programme qui tient en quelques mots : proximité, simplicité, amour des pauvres. Par le lavement des pieds de prisonniers, vous nous montriez l'exemple. Deux textes résument votre enseignement en prenant les paroles de Francesco, le *poverello* : « *Laudato si* », méditation sur l'écologie et « *Fratelli Tutti*» sur la fraternité.

Et nous pouvons ajouter, « *La joie de l'Évangile* » votre premier document. Joie, ce mot revient souvent dans vos textes. Oui, vous vouliez donner cette joie à tous. Et quelle joie pour nous en pensant à vos deux récentes visites chez nous, à Marseille en septembre 2023 et en Corse en décembre 2024 ! Merci pour ces trois voyages en France, en ajoutant votre journée à Strasbourg en 2014 pour parler à l'Europe.

Merci aussi pour votre présence auprès des Jeunes lors des quatre J.M.J. à Rio, Cracovie, Panama et Lisbonne. Joie pour ces jeunes et aussi pour vous. En rappelant les exigences chrétiennes et en invitant à *« sortir de votre canapé* ».

Merci aussi pour votre accueil simple lors des visites *ad limina* des évêques. Venus des Antilles en 2018, nous avons expérimenté cette proximité lors d'un échange de deux heures avec vous. Vous avez accueilli toutes les questions posées par ces pasteurs des îles de la Caraïbe

Et puis, il y eut ces dernières semaines à l'hôpital Gemelli, difficiles pour vous. À distance, nous percevions votre impatience pour revenir à la maison et rencontrer les personnes. Et vous avez pu le faire lors des derniers jours, y compris le jour de Pâques. Les fidèles présents ne pouvaient imaginer alors que c'était l'Adieu. Le Seigneur a bien préparé votre départ. Au lendemain de Pâques, c'était le jour le plus approprié.

Apprenant la nouvelle aux antipodes, en Nouvelle-Zélande, je puis vous assurer que, ici, comme partout, les fidèles catholiques et les personnes de toutes confessions sont touchés par votre départ de cette terre. Mais ils comprennent aussi que vous avez accompli votre mission de successeur de Pierre.

Et je relis votre biographie publiée récemment, « *Espère* ». Vous rappelez les étapes de votre vie depuis l'Argentine jusqu'à Rome, et vous parlez des enfants : « *Rien ne me réjouit davantage que de rencontrer les enfants* ». C'est l'expérience que vous avez faite à Ajaccio dans la cathédrale. Moment unique dont nous avons été témoins. Le vieil homme et les enfants corses. C'était votre ultime voyage en dehors de Rome, avant le Grand Voyage.

Partez en paix, bon et fidèle serviteur.
Merci, cher pape François !

+ Jean-Yves RIOCREUX,
Palmerston North en Nouvelle Zélande
22 Avril 2025

TESTAMENT DU PAPE FRANÇOIS …

MISERABLE EN MEME TEMPS QUE CHOISI

Au nom de la Sainte Trinité. Amen.

Sentant que la fin de ma vie terrestre approche et avec une vive espérance dans la Vie Éternelle, je désire exprimer ma volonté uniquement en ce qui concerne le lieu de ma sépulture.

J'ai toujours confié ma vie et mon ministère sacerdotal et épiscopal à la Mère de Notre Seigneur, Marie Très Sainte. Je demande donc que ma dépouille mortelle repose en attendant le jour de la résurrection dans la basilique papale de Sainte Marie Majeure.

Je souhaite que mon dernier voyage terrestre puisse se terminer précisément dans cet antique sanctuaire marial où

je me rendais en prière au début et à la fin de chaque voyage apostolique pour confier avec confiance mes intentions à la Mère Immaculée et la remercier pour ses soins dociles et maternels.
Je demande que mon tombeau soit préparé dans la niche de la nef latérale entre la chapelle paulinienne (chapelle de la Salut du Peuple romain) et la chapelle Sforza de la basilique papale susmentionnée comme indiqué dans le document ci-joint.
Le tombeau doit être dans la terre ; simple, sans décoration particulière et avec pour seule inscription : Franciscus.
Les frais pour la préparation de mes funérailles seront couverts par la somme du bienfaiteur que j'ai fait transférer à la Basilique Papale de Sainte Marie Majeure et dont j'ai fourni les instructions appropriées à Monseigneur. Rolandas Makrickas, Commissaire extraordinaire du Chapitre libérien.
Que le Seigneur donne la récompense méritée à ceux qui m'ont aimé et qui continueront à prier pour moi. La souffrance qui est devenue présente dans la dernière partie de ma vie a été offerte au Seigneur pour la paix dans le monde et la fraternité entre les peuples.

Sainte Marthe, le 29 juin 2022

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana – 2025

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

Dimanche 27 avril 2025 : Dimanche de la Divine Miséricorde

LE PAPE FRANÇOIS INSPIRE PAR LA MISERICORDE DU SAINT PATRON DES S.D.F.

Mercredi 16 avril dernier était le Mercredi Saint, donc au plan liturgique il avait préséance sur la mémoire de Saint Benoît-Joseph Labre. Soyons sûrs que le regretté Pape François a prié ce saint « *vagabond de Dieu* » patron des S.D.F, des mendiants, des pèlerins, des routards.
Le Saint Père François ne manquait jamais une occasion d'aller vers les pauvres, les mendiants, les blessés de la vie…
Dans son message pour la Journée des pauvres 2024, il se référait à **S^t^ Benoît-Joseph Labre qui faisait « *de son existence une prière incessante qui s'élevait » vers Dieu*** : «… *comment ne pas rappeler ici, dans la ville de Rome, saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783), dont le corps repose et est vénéré dans l'église paroissiale de Santa Maria ai Monti. Pèlerin de France à Rome, rejeté par de nombreux monastères, il passa les dernières années de sa vie pauvre parmi les pauvres, passant des heures et des heures en prière devant le Saint Sacrement, avec le rosaire, récitant le bréviaire, lisant le Nouveau Testament et l'Imitation du Christ. Ne disposant même pas d'une petite chambre, il dormait habituellement dans un coin des ruines du Colisée, comme un "vagabond de Dieu", faisant de son existence une prière incessante qui s'élevait vers Lui.* »
Saint Benoît-Joseph Labre est né en 1748 à Amettes, petit village près de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Souhaitant être moine, à 19 ans il se présente dans plusieurs monastères. Il n'est pas admis, alors il commence à parcourir les chemins de France, d'Allemagne, de Galice, d'Italie, « *vivant dans le plus extrême dénuement, partageant avec les pauvres les soupes populaires et les humiliations, toujours en oraison et toujours patient* ». « *Son lieu de prédilection, c'est Rome où il passe ses journées en prière dans les églises, logeant avec tant d'autres pauvres dans les ruines du Colisée, distribuant à de plus pauvres ce qu'on lui donne. Dans les rues, les gamins se moquent de lui. Il les entend et rend grâce à Dieu.* » « *… la crasse et la puanteur lui sont comme un écran contre la mondanité. Une cuirasse contre toute vanité. (…) il marche, chante, prie, sourit à tout le monde.* »
Le mercredi saint 16 avril 1783, « on le ramasse mourant sur les marches d'une église. Dès sa mort connue, les gamins et le peuple de Rome s'en vont par les rues de Rome en criant : "Le saint est mort !" Son corps ne puait plus, il dégageait comme "une odeur de sainteté. Les gens voulaient toucher son corps. Les miracles se multiplient sur son tombeau"[1].

Inspiré par la canonisation de St Benoît Labre (8 décembre 1981), le poète Paul Verlaine (1844-1896) lui a consacré un très beau poème dans son recueil « *Souvenirs* » :

Jour de la canonisation

Comme l'Église est bonne en ce siècle de haine,
D'orgueil et d'avarice et de tous les péchés,
D'exalter aujourd'hui le caché des cachés,
Le doux entre les doux à l'ignorance humaine

Et le mortifié sans pair que la Foi mène,
Saignant de pénitence et blanc d'extase, chez
Les peuples et les saints, qui, tous sens détachés,
Fit de la Pauvreté son épouse et sa reine,

Comme un autre Alexis, comme un autre François,
Et fut le Pauvre affreux, angélique, à la fois
Pratiquant la douceur, l'horreur de l'Évangile !

Et pour ainsi montrer au monde qu'il a tort
Et que les pieds crus d'or et d'argent sont d'argile,
Comme l'Église est tendre et que Jésus est fort !

On se souvient que le Pape François, s'adressant aux évêques, prêtres, diacres, évoquait la figure du Pasteur qui se penche vers ses brebis : « *… je veux des "pasteurs sentant l'odeur des brebis"* (…) *et avec le sourire du Père* » [homélie lors de la messe chrismale du Jeudi-Saint 2013]. Ainsi dans son hommage à François, le Cardinal canadien Michael Czerny, Préfet du Dicastère pour le service du développement humain intégral, affirmait : "*Il (François) est mort avec l'odeur des brebis sur lui*" !
En ce temps de neuvaine de prière à la Miséricorde Divine, retenons cette parole de François : « *N'ayons pas peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse* » *[Homélie du pape François lors de la messe solennelle d'inauguration de son pontificat, le 19 mars 2023].* Ses mots font écho à ses rappels incessants à la pratique de la miséricorde.

[1] Site de l'Église de France https://eglise.catholique.fr/

Nous sommes tous des brebis retrouvées et rassemblées en un seul troupeau par la miséricorde du Seigneur, appelées à rassembler avec Lui tout le troupeau !
En tant que disciples du Christ Miséricordieux, il est de notre devoir de suivre l'exemple de François en allant, nous-mêmes, vers les brebis égarées.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE…

FRANÇOIS : ACTEUR MODELE DE LA MISERICORDE DIVINE

A-DIEU !

En pleine octave pascale, le pape François est entré dans la vie éternelle. Ce pape "*venu du bout du monde*", en douze ans de pontificat a su affirmer son rôle de Pasteur, successeur de Pierre, en se révélant *prophète* dans tous les milieux et sur tous les continents.
À l'image de François d'Assise, alliant parole et action, il allait au plus près de l'humanité souffrante, des pauvres, des laissés pour compte ; n'hésitant pas à interpeller les chefs d'État, les puissants de ce monde, y compris les « *dignitaires* » de l'Église. Comme le saint d'Assise, il a cherché à restaurer une Église moins mondaine, moins cléricale, plus proche des pauvres.
En tant que Jésuite, un sens du discernement guidait l'action du Saint-Père en veillant à sauvegarder l'autorité liée à sa fonction. François a suscité à la fois enthousiasme et opposition. Se faisant proche de tous, son souci permanent était de respecter la dignité des personnes ; ne confessait-il pas : "*Qui suis-je pour juger une personne ?*"

Quels souvenirs conserver ?

Sa défense de la cause des migrants et des réfugiés l'a conduit à dénoncer "*les politiques de déportations massives*" et affirmer : "*une personne qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétienne*".
Face aux scandales des abus sexuels, François n'a cessé de dire "*sa honte*" : "*le mal doit être révélé au grand jour*".
Son souci de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux a également marqué ce pontificat.
Voulant "*être la voix des sans-voix*", il a dénoncé les guerres, rencontré des dictateurs, visité des camps de réfugiés, des zones de conflit, plaidant sans cesse pour le désarmement.
Mais ne perdons pas de vue : son engagement contre la pauvreté (*Evangelii Gaudium*, novembre 2013), son action sur le changement climatique et la sauvegarde de "*notre maison Terre*" (*Laudato Si*, juin 2015), la déclaration contre la peine de mort et la défense de toutes formes de vie (Déclaration d'août 2028), et son Encyclique marqué du sceau de la Miséricorde Divine (*Fratelli Tutti*, octobre 2020)

En ce temps de neuvaine à la Miséricorde Divine, prions pour le repos de l'âme du Pape François, pour l'unité de l'Église. Que l'Esprit-Saint inspire les cardinaux pour le choix du nouveau Souverain Pontife.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2025

PAROLES DU PAPE FRANÇOIS

PAPE FRANÇOIS : « *JE DESIRE UNE ÉGLISE PAUVRE POUR LES PAUVRES* »

Lors de sa première exhortation apostolique le 24 novembre 2013, le pape argentin, mort le 21 avril, à l'âge de 88 ans, enjoignait l'Église à sortir d'elle-même pour mieux renouer avec l'élan missionnaire. Nous en republions un extrait. Le 24 novembre 2013 paraissait la première exhortation apostolique du pape François. Véritable programme du pontificat*, La Joie de l'Évangile* insiste aussi sur la dimension sociale de l'évangélisation.

I. Une Église « *en sortie* »

20. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "*la sortie*" que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. *Gn* 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « *Va, je t'envoie* » (*Ex* 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. *Ex* 3,17). À Jérémie il dit : « *Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras* » (*Jr* 1,7). Aujourd'hui, dans cet "*allez*" de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "*sortie*" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.
21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission, pleins de joie (cf. *Lc* 10,17). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. *Lc* 10,21). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « *chacun dans sa propre langue* » (*Ac* 2,6) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « *Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti* » (*Mc* 1,38). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.
22. La parole a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée,

croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort (cf. *Mc* 4,26-29). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.

23. L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « *se présente essentiellement comme communion missionnaire* ». Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. C'est ainsi que l'ange l'annonce aux pasteurs de Bethléem : « *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple* » (*Lc* 2,10). L'Apocalypse parle d'« *une Bonne Nouvelle éternelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, race, langue et peuple* » (*Ap* 14,6).

Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter

24. L'Église "*en sortie*" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. « *Primerear – prendre l'initiative* » : veuillez m'excuser pour ce néologisme. La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. *1Jn* 4,10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! En conséquence, l'Église sait "*s'impliquer*". Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : « *Heureux êtes-vous, si vous le faites* » (*Jn* 13,17). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi "*l'odeur des brebis*" et celles-ci écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à "*accompagner*". Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi "*fructifier*". La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause de l'ivraie. Le semeur, quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés. Le disciple sait offrir sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoignage de Jésus-Christ ; son rêve n'est pas d'avoir beaucoup d'ennemis, mais plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste sa puissance libératrice et rénovatrice. Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours "*fêter*". Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

[…]

V. Une mère au cœur ouvert

46. L'Église "*en sortie*" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra.

47. L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est "*la porte*", le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.

48. Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « *ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre* » (*Lc* 14,14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « *les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile* », et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls.

49. Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une

Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (*Mc* 6,37).

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

FUNERAILLES DU PAPE FRANÇOIS

PLACE D'HONNEUR AUX PAUVRES A SAINTE MARIE MAJEURE

Samedi, après les funérailles à Saint-Pierre en présence des grands de ce monde, un groupe de personnes démunies s'est tenu sur les marches de la basilique Sainte-Marie-Majeure, où le Pape François a été inhumé. « *Des détenus rencontrés lors de l'ouverture de la Porte Sainte à Rebibbia seront également présents. C'est un choix émouvant, car le Saint-Père sera accueilli par la Mère qu'il a tant aimée et par ses enfants préférés* », rapporte Mgr Ambarus de la CEI.

Le fait d'être les « *derniers* » de la société sera pour eux, ce jour-là, un privilège. Ils seront une quarantaine à prendre place dans la matinée du samedi 26 avril sur les marches de Sainte-Marie-Majeure. Pauvres, sans-abri, prisonniers, transgenres, migrants salueront et exprimeront à François leur gratitude. Pour beaucoup d'entre eux, il fut comme un « *père* ».

Une rose blanche à la main, ils seront les derniers à saluer le Pape défunt, après la messe de funérailles à Saint-Pierre, juste avant l'inhumation de son cercueil, entre la chapelle Pauline (la chapelle du *Salus Populi Romani*, une icône mariale vénérée par les Romains et par François) et la chapelle Sforza de la basilique libérienne, selon le souhait de François.

Entouré de ses enfants

« *Les pauvres ont une place privilégiée dans le cœur de Dieu »,* donc « *également dans le cœur et le magistère du Saint-Père, qui a choisi le nom de François pour ne jamais les oublier* », explique un communiqué du Saint-Siège. « *Don Ben* », Mgr Benoni Ambarus, secrétaire de la Commission pour les migrations de la Conférence épiscopale italienne et délégué pour le domaine de la charité, fournit plus amples détails aux médias du Vatican. C'est lui qui, le 26 décembre, était aux côtés de François dans l'un des gestes les plus symboliques du pontificat, l'ouverture de la Porte Sainte dans la prison de Rebibbia.

« *Il me semble que c'est un choix émouvant, parce que le Saint-Père François est accueilli par la Mère qu'il a tant aimée (la Salus Populi Romani ndlr) et par ses enfants préférés, qui l'entoureront dans ces derniers pas. Il me semble que c'est une chose vraiment belle...* »*,* explique ému Mgr Ambarus.

Valoriser la présence des pauvres

L'idée de cette ultime rencontre est née d'un contact entre l'évêque italien et le maître des célébrations liturgiques pontificale, Mgr Diego Ravelli, pour « *essayer de renforcer la présence des pauvres lors des funérailles ou d'une autre manière* ». Le choix s'est alors porté sur « *une représentation des différentes catégories de personnes fragiles, pauvres, sans-abri, migrants, prisonniers ou ex-prisonniers, ou familles pauvres* », « *comme si toutes ses personnes préférées l'accompagnaient dans ses derniers pas* ».

Migrants ou sans-abri, presque toutes les personnes faisant partie du groupe ont eu la chance de rencontrer François au moins une fois, souligne Mgr Ambarus. Sera également présente « *un petit groupe de transgenres que je connais, qui vit avec une petite communauté de religieuses, et que nous suivons* », explique le père Ben. Mais la liste définitive des personnes présentes à Sainte-Marie-Majeure n'est pas encore communiquée, en particulier celle des prisonniers de la prison romaine de Rebibbia en attente d'autorisation.

Mgr Ambarus, qui reste marqué par la décision du Souverain pontife de faire d'un pénitencier une « *cathédrale* », se fait l'échos du « *vide* » ressenti aujourd'hui par les détenus qui ont participé à l'ouverture de la Porte sainte, à l'ouverture du Jubilé. « *Les personnes qui vivent cette réalité carcérale se sentent orphelines, c'est ce qu'ils m'écrivent, ce qu'ils me disent. Ils ont le sentiment d'avoir perdu un père mais restent accrochés à l'espoir que le Pape leur a offert* ». Et cette espérance, c'est aussi le fait que « *la société civile et nous tous ne les oublions pas, comme le Pape François nous a souvent invités à le faire* ».

Les contributions du Pape au fil des ans en faveur des plus démunis

Lors de son pontificat, le Pape n'a pas manqué de soutenir les prisonniers de manière concrète, avec des contributions financières. « *Le Saint-Père*, souligne Ambarus, *a toujours invité tout le monde à faire quelque chose et il l'a fait lui-même. La grande majorité de son aide restera dans le secret de Dieu, mais certaines choses ont été communiquées. Il est certain qu'il a toujours contribué à la première personne ; comme il disai t: la charité passe par le porte-monnaie et il n'a jamais reculé* ».

L'évêque italien cite en exemple « *l'un des premiers grands gestes de l'époque de la Covid* », à savoir la création du *Fonds Jésus Divin Travailleur*, doté d'un million d'euros pour le diocèse de Rome, afin d'aider les chômeurs, les travailleurs clandestins, les travailleurs précaires et les

personnes ayant des difficultés à payer leurs factures, à faire leurs courses ou à se soigner. « *Le Pape nous a également donné un million pour rénover l'ancienne maison du clergé et la transformer en appartements pour les familles pauvres. Mais pas seulement à Rome, tout le pontificat de Bergoglio est émaillé de contributions dans le monde entier* », *sans oublier le* « *grand changement dans l'administration des biens ecclésiastiques en faveur des plus démunis* ».

© Radio Vatican - 2025

PAPE FRANÇOIS

LE PONTIFICAT DU PAPE FRANÇOIS

On oppose souvent l'image du défunt pape François « *pasteur* » et soucieux de gouvernement à celle de son prédécesseur Benoît XVI, considéré comme un théologien préoccupé par des questions doctrinales. Bien que son pontificat, qui vient de s'achever le 21 avril 2025, ait été marqué par des prises de position doctrinale fortes sur lesquelles revient cet article, il est vrai que le pape François, dans son souci d'entrer en dialogue avec le plus grand nombre et d'ouvrir l'Église catholique aux périphéries, a eu le génie de poser des gestes simples et d'user de formules signifiantes qui valent bien des encycliques et des homélies.

Impossible, au soir du 13 mars 2013, de ne pas soupçonner qu'un air nouveau allait souffler sur l'Église catholique : lorsque le cardinal Jorge Mario Bergoglio, devenu le pape François, apparut au balcon de la basilique Saint-Pierre du Vatican, revêtu de sa seule soutane blanche sans aucun vêtement d'apparat, demandant à la foule qui l'acclamait de prier pour lui et finalement souhaitant à tous bon appétit et bonne nuit, la surprise était là. Gestes modestes, voire insignifiants dira-t-on, pur spectacle médiatique qui joue le jeu des images illusoires ? Voire. Car ce Pape venu du bout du monde, comme il aime dire, argentin donc non européen, bien que sa famille appartienne à l'émigration italienne, religieux jésuite (ce qui est à nouveau exceptionnel pour un pape), a aussi rompu avec les appartements pontificaux traditionnels pour habiter un ensemble modeste dans l'hôtel du Vatican, Sainte-Marthe, où il partage volontiers sa table avec le premier venu, le tutoyant souvent sans façons et sans apprêts !… Petits changements significatifs, d'autant plus qu'ils ont été suivis de gestes, de paroles et de décisions qui ont bien confirmé le changement d'esprit et de mentalité au plus haut niveau de l'Église. Déjà le nom de « *François* » adopté par le cardinal Bergoglio marquait une rupture : aucun pape précédent n'avait porté ce nom. Se mettre sous le patronage du *Poverello* était tout un programme, comme le pape l'a lui-même indiqué : simplicité du mode de vie, souci de la nature, rencontre avec l'islam, autant d'aspects qui vont marquer son pontificat. Changements qui en ont agacé plus d'un, lesquels n'ont finalement jamais admis chez cet homme le style nouveau et l'élan d'ouverture qu'il a voulu donner à la communauté catholique dans le monde. On ne cherchera pas à retracer l'histoire de ce pontificat (2013-2025), mais on s'attachera à souligner quelques traits saillants et tout subjectifs, parmi bien d'autres qu'on pourrait retenir.

Des gestes

Bien que le pontificat ait été marqué par des prises de position doctrinale (on y reviendra), ce qui frappe sans doute le plus est que le pape François a eu le génie de poser des gestes très simples mais hautement significatifs, qui en disent sans doute davantage que de longues homélies. On se souvient de la gerbe de fleurs lancée en mer Méditerranée, devenue un « *cimetière* », à Lampedusa ; de la visite sur l'île de Lesbos d'où le pape a ramené à Rome plusieurs migrants ; de l'arrêt silencieux devant le mur qui coupe Jérusalem en deux (à la veille d'un discours à la Knesset) ; de la prière nocturne silencieuse sur la place Saint-Pierre pendant l'épidémie de la Covid-19, et de bien d'autres comportements durant les voyages à travers le monde, de préférence dans des pays « *marginaux* ». À chacun de comprendre et de tirer les leçons de ces gestes : rien n'est imposé, mais bien des choses sont pourtant dites ! On pourrait ajouter à ce chapitre la disposition des participants au synode d'octobre 2023, répartis autour de tables pour permettre le dialogue, en brisant un ordre hiérarchique où le clergé se fût trouvé en des places privilégiées, mais où chacun pouvait apporter sa contribution au débat ! Il va de soi que de tels gestes seraient assez vains s'ils n'étaient pas suivis et, en un sens, confirmés par des décisions et des prises de position mieux fondées.

À ces gestes significatifs, faut-il ajouter les formules chocs pas toujours adroites ni opportunes, comme l'admonestation à la Curie romaine lui reprochant « *quinze cancers* », ou surprenantes, comme « *Qui suis-je pour juger ?* » à propos des homosexuels ou encore l'affirmation dans le vol retour d'un voyage aux Amériques selon laquelle le candidat Donald Trump ne serait guère chrétien. Et quel choc pour bien des Français que d'entendre dire par le pape qu'il vient à Marseille, mais pas en France ! On ne doit pas non plus oublier la part d'habileté et de « *ruse* » quand le pape commence son discours devant un Congrès américain mal disposé envers lui, en déclarant qu'ils sont finalement tous des fils et filles d'immigrés. Tout cela ne cache pas le caractère parfois rugueux de la personne et ses colères bien connues. Ce qui lui vaut le reproche de dureté, voire d'insensibilité, ainsi dans les sentences portées contre des cardinaux par les tribunaux du Vatican – comme Theodore McCarrick (Washington), renvoyé de l'état clérical pour abus sexuels (2019), ou Giovanni Angelo Becciu, condamné à la prison pour escroquerie et détournement de fonds (2023). Sous la bonhomie apparente pointe l'inflexibilité pour montrer que la réforme de la Curie et de l'Église n'est pas un vain mot.

Le Synode romain

La décision d'entraîner toute l'Église dans une démarche synodale peut sans aucun doute être vue comme l'acte le plus décisif de ce pontificat. Il s'agit bien d'une démarche,

d'une « *route à prendre ensemble* » (*syn-odos*), donc d'une avancée qui concerne tout fidèle et pas seulement le clergé ou des spécialistes, pas seulement non plus des structures ou des institutions. Certes, des réunions à Rome sont prévues et nécessaires pour formaliser d'éventuels changements ou nouveautés et l'on en attend beaucoup, peut-être même trop. Ce qui importe essentiellement est qu'une telle démarche concerne les communautés les plus modestes, donc l'ensemble de l'Église et pas seulement quelques-uns ou des « *superstructures* ». Un tel synode en dit long sur la manière de se transformer de l'Église catholique : elle le fait peu à peu, sans grand bruit, mais en cherchant à embarquer tout le monde dans le mouvement ; car l'Église n'est pas qu'européenne ou seulement française ; si elle doit bouger, elle doit le faire avec tous et sans braquer personne, autant qu'il est possible. Or les mentalités et les manières de vivre la foi ne sont pas les mêmes partout dans le monde, ni les esprits ne sont façonnés de la même façon. Comment faire bouger un tel ensemble et est-ce même possible ?

On voit bien que des décisions autoritaires, venues de haut, pourraient paraître plus flamboyantes et plus visibles ; il en faut ou il en faudra certes, mais elles ne donneront des fruits sérieux que si elles sont acceptées, comprises, intégrées, donc « *reconnues* », selon le *sensus fidei*. Trait propre à une société de foi, ce *sensus fidei* oblige à tenir compte de la situation des esprits et de leur maturation. Ce qui suppose du temps et donc une apparente inefficacité, aux yeux de beaucoup. Mais il semble bien que le pape François veuille des réformes profondes, mais non imposées ni radicales (faussement radicales si elles provoquent schismes ou frustrations). Son pari sera-t-il tenu ? L'avenir le dira et, pour le moment, il est clair que les forces de résistance sont tenaces et que rien n'est encore vraiment joué, comme on l'a vu à propos de l'Amazonie et d'un projet d'institutions de religieuses diaconesses. Comme on le voit aussi au sujet de la place des femmes dans l'Église, malgré de timides avancées dans des nominations féminines remarquées au sein de la Curie romaine. D'ailleurs, les oppositions se manifestent clairement et même bruyamment, notamment de la part de cardinaux, ce qui ne peut que surprendre…

Les frontières et au-delà

Depuis le début, le pape François n'a cessé d'insister sur l'importance de sortir de soi et d'aller aux frontières pour l'Église. Tant que l'institution reste repliée sur elle-même ou obsédée par ses propres faiblesses, elle ne peut répondre aux exigences de sa mission évangélique ; c'est en regardant au-delà d'elle-même qu'elle peut entendre les appels de l'Esprit et se transformer. Aller à la périphérie, c'est voir autrement, donc modifier son regard sur soi-même et, par là, se transformer, ne plus se penser comme l'unique centre. François le montre à la fois par ses voyages dans des pays apparemment de peu de poids ou par des nominations de cardinaux, non dans les grandes capitales des anciens pays de chrétienté, mais dans des régions peu connues où vivent de petites minorités catholiques. Son attention aux immigrés relève du même souci pour les marges, pour tous ceux et celles qu'on est porté à oublier ou à négliger : souci qui a pu agacer, mais qui est porté par une voix assez unique pour réveiller des consciences assoupies ou éteintes, non pour ouvrir la voie à toute la misère du monde. François, on l'a moins remarqué, n'oublie pas que les États ont à tenir compte de leur opinion publique, mais aussi de leurs devoirs d'accueil en toute responsabilité.

On peut sans doute mettre au compte de ce souci des frontières l'intérêt pour l'environnement et l'avenir de la planète, notre « *maison commune* ». L'encyclique *Laudato si'* (24 mai 2015) a marqué les esprits par sa force de conviction, par une argumentation que chacun pouvait reprendre pour lui-même (appel à la raison et à la conscience commune), mais non sans justifier théologiquement et spirituellement les positions prises. Pourtant largement entendue, cette encyclique a été complétée, si l'on peut dire, par *Laudate Deum* (4 octobre 2023), à la tonalité beaucoup plus tragique et inquiète, le pape semblant convaincu que ses appels à une planète viable n'ont pas été entendus alors que l'urgence de la prise de conscience et de l'action est grande. Comment reprocher à un pape, comme on l'a fait, de s'occuper de ce qui ne le regarde pas, alors qu'il s'agit de l'avenir de l'humanité et de nos responsabilités envers la création et son Créateur ?

La préoccupation pour les frontières ne signifie nullement l'oubli du bien commun et de l'avenir pour tous. En effet, « *tout est lié* », selon la belle formule de *Laudato si'*, et se préoccuper de l'environnement, c'est aussi se préoccuper des plus pauvres et de tous ceux qui souffrent des conséquences de notre inconscience envers la planète (réchauffement climatique, catastrophes naturelles, pénuries économiques, corruption des élites, gaspillages des plus aisés, etc.). Les mises en garde visent donc chacun de nous en l'interrogeant sur son comportement concret, dans sa vie quotidienne. Mais le pape ne craint pas non plus de se risquer à des interventions plus « *politiques* », comme quand il qualifie de « *honte* » la politique contre les migrants du président Donald Trump. À cet égard, la lettre sans concession aux évêques des États-Unis d'Amérique, datée du 10 février 2025, confirme ce souci de condamner une politique insouciante des pauvres et tout simplement du bien commun de l'humanité[2].

C'est aussi ce souci pour les cas concrets et singuliers qui caractérise l'enseignement moral du pape. On a remarqué sa discrétion par rapport aux questions concernant la sexualité, bien qu'il garde une vue traditionnelle en ces domaines. La proposition de bénir des couples homosexuels ou irréguliers, venant du dicastère pour la Doctrine de la foi (*Fiducia supplicans*, 18 décembre 2023), a surpris, alors qu'elle réaffirme la position bien connue sur le mariage et qu'elle n'a en fait rien de révolutionnaire. Mais, selon une forte ligne ignatienne et casuistique dans laquelle s'inscrit la pensée de François[3], celui-ci estime que tout comportement

[2] Voir la réponse affligeante du vice-président James David Vance, pourtant catholique. Il invoque l'*ordo amoris* qui, selon lui, exigerait de s'occuper d'abord des siens, avant le reste du monde (*cf*. *La Croix*, 17 février 2025). À quoi le pape a répondu que l'amour chrétien était à « *la base d'une fraternité ouverte à tous* ».

[3] La constance de la référence à la spiritualité ignatienne est manifeste dans pratiquement tous les textes, notamment par

doit être jugé dans sa singularité, au sein du cas particulier qui le concerne ; si les principes importent, il faut toujours se demander si la situation concrète n'exige pas une « *négociation* » pour les respecter vraiment et pour que la personne ne soit pas écrasée par un joug que l'autorité ne porte pas toujours elle-même. D'où l'importance exigée de la part des pasteurs pour discerner avec la personne concernée ce qu'il en est de sa détermination à mener une vie selon l'Évangile dans la situation qui est la sienne, et non abstraitement. Il s'agit toujours d'aider une personne spécifique à avancer dans son existence, non de brandir des principes prétendument « *non négociables* ». N'y a-t-il pas là une conformité forte et exigeante avec la pratique de Jésus lui-même ?

Le souci de voir au-delà des frontières s'est aussi traduit par une volonté intense de rencontres avec l'islam ou les autorités compétentes de cette religion. D'où les voyages en Égypte (2017), dans les Émirats arabes unis (2019) et en Irak (2021), et la publication de communiqués communs enregistrant des convergences de vues et des positions partagées. Plus familier des rencontres avec le judaïsme, par ses amitiés avec des rabbins en Argentine, le pape semble s'aventurer ici en des terres moins connues et il n'est pas sûr que sa volonté de dialogue ou de compréhension mutuelle aboutisse à des résultats satisfaisants, d'où toute duperie serait exclue. Des observateurs avertis notent que, sous la bienveillance affichée dans les discours, les positions sont loin de converger et cachent parfois des divergences profondes (sur le *djihad*, par exemple, et la notion de « *paix* »). Mais, ici encore, le pape tient à souligner par ses gestes à quel point nos sociétés sont, qu'elles le veuillent ou non, concernées par les rapports difficiles avec l'islam.

La théologie du peuple

Chaque pape vient d'une culture particulière, italienne, polonaise, allemande ou argentine. C'est heureux car, accédant au siège de Rome, l'homme est obligé de s'ouvrir à l'universel, mais il le fait à partir de sa propre culture. Jorge Mario Borgoglio est ainsi tributaire d'une culture catholique caractéristique de l'Amérique latine, singulièrement de l'Argentine. Et, comme on sait, il fut lui-même un acteur très impliqué dans une théologie qui valorise la notion de « *peuple* », notion nullement abstraite, car elle rejoint l'idée que le peuple de Dieu est lui-même animé par l'Esprit et donc que sa culture, sa façon de prier et de vivre, de se représenter le monde (chants, rites, fêtes, arts, etc.) doivent être respectées [4]. Une telle culture est d'ailleurs faite d'alluvions diverses, de traditions multiples qui font sa richesse et sa diversité. Il revient donc à chacun de savoir « *écouter* » le peuple, ses attentes, ses déchirements, ses espérances car ils sont un « *signe des temps* » ; apprendre à tenir compte de cette diversité sans vouloir la réduire à l'unité, ce qui donne le fondement théologique de l'idée de synodalité. La hiérarchie, toute hiérarchie, doit savoir écouter et discerner ce qui est entendu avant de décider et de trancher.

C'est dans ce contexte qu'on peut situer la lettre sur la littérature « *et son rôle dans la formation* », dans laquelle François invite les séminaristes (c'est à eux qu'elle est adressée) à s'ouvrir aux romans et à la poésie sans réserve et sans aucune censure, comme l'a remarqué un professeur au Collège de France, William Marx[5], qui la qualifie même de « *révolutionnaire* ». Or cette lettre, paraissant au moment des Jeux olympiques et paralympiques en France et en plein été, était quasiment passée inaperçue. Et, fait non moins remarquable, le pape cite plusieurs auteurs dont le rapport au catholicisme, ou tout bonnement à la foi, n'est pas évident ! Mais par-là les séminaristes (et tout lecteur) pourront élargir leur regard sur l'humanité, y lit-on, et découvrir l'étrangeté du monde. D'autres papes dans le passé se sont-ils aventurés à chanter les louanges de la littérature « *profane* » ?

On se doit aussi de chercher à mieux comprendre l'attitude du pape vis-à-vis de l'Europe qui a pu surprendre par une apparente réserve, pour ne pas dire une minimisation. Parlant à la remise du prix Charlemagne, le 6 mai 2016, il se demande : « *Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté ?* », alors que cette Europe semble se replier sur elle-même et oublier la richesse de ses traditions et de sa diversité. On notera d'ailleurs, à ce propos, que le pape se garde de faire allusion aux « *racines chrétiennes* » de ladite Europe, pour ne pas minimiser les apports multiples qui ont fait de ce continent un creuset d'inventivité et de créativité. Le pape ajoute en effet : « *Les réductionnismes et toutes les tentatives d'uniformisation, loin de générer des valeurs, condamnent nos peuples à une cruelle pauvreté : celle de l'exclusion.* » D'où son appel à l'ouverture et à affronter « *le défi d'une forte intégration culturelle* ». Le pape douterait-il de la volonté de l'Europe de relever un tel défi ? On peut, à juste titre, se poser la question et l'on pressent qu'à ses yeux, l'avenir du catholicisme se décide certainement ailleurs que sur le vieux continent…

Par là même, le pape François anticipe un avenir du catholicisme ; il ouvre nos yeux d'Européens à des perspectives surprenantes pour nous. Jusqu'à quel point son pontificat marquera-t-il l'Église et décidera-t-il de son futur, telle est la question à laquelle il est impossible de répondre. Des graines sont semées. Dans quelle mesure mûriront-elles et sous quelles formes ? Il convient sur ce point de garder confiance en la puissance toujours étonnante de l'Esprit…

© Revue Études - 2025

exemple dans l'encyclique *Dilexit nos* (24 octobre 2024), consacrée au Cœur du Christ. Ce qui peut surprendre chez un pape qui devrait se situer « *au-dessus* » des spiritualités ou théologies particulières… Ne pas oublier que c'est l'homme (jésuite) qui parle avec tout lui-même !

[4] On devrait noter ici que cette « *théologie du peuple* » se distingue largement de la « *théologie de la libération* » qui a fait florès en Amérique latine et que Jorge Mario Bergoglio a évidemment bien connue. Les homélies prononcées à Ajaccio (15 décembre 2024) ont bien montré l'attention que François porte à ce qu'on appelle la « *religion populaire* ».

[5] Dans un article publié dans *Le Monde* du 24 août 2024, soit près d'un mois après la parution de la lettre ! Ainsi sont cités dans la lettre Jorge Luis Borges, Marcel Proust, Jean Cocteau, Thomas Stearns Eliot… Le pape évoque même son propre enseignement du *Cid* de Pierre Corneille dans sa jeunesse ! Voir aussi l'article de William Marx, « *Le pape François et la littérature* », *Études*, n°4320, novembre 2024, pp.95-105.

EFFACER SON BAPTEME ? LE VATICAN DIT NON : UN RAPPEL FERME AU NOM DE LA VERITE SACRAMENTELLE

Dans une époque où certains voudraient tout effacer, les racines, les engagements, et même la grâce, le Vatican oppose un non clair et lumineux : on ne supprime pas une naissance spirituelle. Alors que certains militants revendiquent la « désinscription » de l'Église comme on se désabonne d'un club ou d'un réseau social, le Saint-Siège vient de rappeler avec force que le baptême n'est ni une carte de membre ni une appartenance administrative.

Note explicative du Dicastère pour les Textes législatifs sur l'interdiction de suppression dans le registre paroissial des baptêmes – 17 avril 2025

Le Droit canonique ne permet pas de modifier ou de supprimer les inscriptions faites dans le registre des baptêmes, sauf pour corriger d'éventuelles erreurs de transcription. Ce registre a pour finalité de garantir la certitude de certains actes, en permettant de vérifier leur existence effective.

Le canon 535 du Code de droit canonique (CIC) impose à chaque paroisse d'avoir son propre registre des baptêmes. Ce registre, que la paroisse est tenue de conserver (can. 535 §1 CIC), sert à inscrire les sacrements que l'Église catholique administre une seule fois, comme le baptême. Étant donné que le baptême est la condition nécessaire à la réception des autres sacrements, on y inscrit également, le cas échéant, l'administration d'autres sacrements non répétables (comme la confirmation et l'ordre sacré), ainsi que d'autres actes, tels que la célébration du sacrement de mariage (qui ne peut être renouvelé, sauf déclaration de nullité du lien), la profession perpétuelle dans un institut religieux (qui empêche ensuite le mariage, can. 535 §2 CIC), le changement de rite (can. 535 §2 CIC), ou encore l'adoption (can. 877 §3 CIC), laquelle crée dans l'Église un empêchement matrimonial (can. 1094 CIC).

Le registre des baptêmes constitue donc la preuve objective d'actes sacramentels, ou liés aux sacrements, historiquement accomplis par l'Église. Il s'agit de faits historiques ecclésiaux qu'il convient de prendre en compte à des fins d'ordre administratif et pastoral, pour des raisons théologiques, de sécurité juridique, mais aussi pour la protection éventuelle des droits de la personne concernée et de tiers.

Par conséquent, il n'est pas permis de modifier ou de supprimer les données inscrites dans le registre, sauf en cas d'erreur matérielle. Même si le canon 535 ne le stipule pas explicitement, la formulation impérative des normes relatives à l'inscription et à la certification des actes implique sans aucun doute une interdiction absolue de suppression. Sans cette obligation générale d'enregistrement, l'Église ne pourrait pas administrer valablement les sacrements, car la réception « valide » des sacrements suppose la certitude de la réception du baptême. Un ministre ne peut permettre la célébration d'autres sacrements si le baptême n'est pas dûment certifié.

Il est cependant nécessaire d'ajouter au registre de baptême, conformément au droit, certaines circonstances nouvelles pertinentes prévues par le droit canonique, qui doivent habituellement être signalées au curé, responsable du registre. Il s'agit, comme mentionné, de la réception effective de la confirmation, de l'ordre sacré, de la célébration du mariage, de la profession religieuse, du changement de rite ou encore de l'adoption. Ne pas enregistrer ces actes empêcherait une administration normale des sacrements, car il serait déraisonnable de devoir enquêter à chaque fois sur leur réception antérieure.

Le registre des baptêmes n'est pas une liste de membres, mais un enregistrement des baptêmes qui ont réellement eu lieu. Sa seule finalité est d'attester un fait historique ecclésial ; il ne vise pas à attester de la foi religieuse des individus ni à confirmer leur appartenance actuelle à l'Église. Les sacrements reçus et les inscriptions faites ne limitent en rien la liberté de ceux qui, usant de leur volonté libre, choisissent ensuite de quitter l'Église.

On pourra toutefois mentionner dans le registre de baptême, le cas échéant, un « *actus formalis defectionis ab Ecclesia Catholica* », lorsque la personne manifeste sa volonté de quitter l'Église catholique. Même si les données contenues dans les registres de l'Église ne peuvent être effacées, il est permis, dans l'intérêt de la personne et de toutes les parties concernées, d'ajouter ses déclarations de volonté, à sa simple demande, dans le cadre d'une audition contradictoire.

Le registre de baptême permet également de délivrer des certificats de baptême pour les personnes qui souhaitent recevoir d'autres sacrements. Il atteste non seulement de leur condition de baptisé, mais constitue aussi une garantie à l'égard de tiers dans l'Église catholique, que ce soit pour la célébration du mariage ou pour ceux chargés de garantir l'administration valide des sacrements suivants ou l'engagement dans des états de vie spécifiques (comme la profession perpétuelle dans la vie religieuse), pour lesquels le baptême est requis.

Tout l'ordonnancement canonique est cohérent avec ces principes. Le canon 869 CIC, par exemple, ne constitue pas un cas de nouvelle administration du baptême. Il permet seulement au ministre de conférer le baptême « sous condition » dans les cas où il est incertain qu'une personne – généralement un enfant – ait reçu le sacrement. Dans ces cas, il ne s'agit pas d'un nouveau baptême, car le ministre pose comme condition de validité de son acte de ne pas baptiser si la personne a déjà été baptisée.

La condition de baptisé est en effet un élément « *objectif* », et il n'est pas possible de baptiser quelqu'un qui l'a déjà été : une telle action serait tout simplement « nulle » du point de vue sacramentel.

Pour qu'un acte soit enregistré, il faut avoir la certitude que l'événement a eu lieu. C'est pourquoi le canon 875 CIC exige que, lors de la célébration du baptême – comme pour les autres sacrements non répétables –, il y ait des témoins.

Leur témoignage donne au responsable du registre la certitude nécessaire pour inscrire l'acte. Ces témoins ne peuvent pas se substituer au registre, mais ils constituent un élément de vérification pour celui qui en est chargé.

Cité du Vatican, le 7 avril 2025

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 AVRIL 2025 – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 5, 12-16)*

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118)*, 2-4, 22-24, 25-27a*

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Oui, que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !
Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Dieu, le Seigneur, nous illumine.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)*

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvai dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. » Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 20, 29)*

Thomas parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom… Prions-le avec foi.

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,… nous te prions !

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,… nous te prions !

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle réconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,… nous te prions !

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,… nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, dernier jour de l'Octave de Pâques, l'Évangile nous raconte la première et la deuxième apparition du Ressuscité aux disciples. Jésus vient à Pâques, alors que les apôtres sont enfermés au Cénacle, par peur, mais étant donné que Thomas, l'un des Douze, n'est pas présent, il revient huit jours plus tard (cf. Jn 20,19-29). Concentrons-nous sur les deux protagonistes, Thomas et Jésus, en regardant d'abord le disciple, puis le Maître. C'est un beau dialogue qui a lieu entre ces deux hommes.

L'apôtre Thomas, tout d'abord. Il nous représente tous, nous qui n'étions pas présents au Cénacle lorsque le Seigneur est apparu et qui n'avons pas eu d'autres signes physiques ou apparitions de sa part. Nous aussi, comme ce disciple, nous avons parfois du mal : comment peut-on croire que Jésus est ressuscité, qu'il nous accompagne et qu'il est le Seigneur de nos vies sans l'avoir vu, sans l'avoir touché ? Comment fait-on pour croire cela ? Pourquoi le Seigneur ne nous donne-t-il pas un signe plus évident de sa présence et de son amour ? Un signe que je puisse mieux voir... Et bien, nous aussi, nous sommes comme Thomas, avec les mêmes doutes, les mêmes raisonnements.

Mais nous ne devons pas avoir honte de cela. En nous racontant l'histoire de Thomas, en effet, l'Évangile nous dit que le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits. Le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits. Je vous le dis : j'ai peur quand je vous un chrétien, une association de chrétiens qui se croient parfaits. Le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits ; le Seigneur ne cherche pas de chrétiens qui ne doutent jamais et affichent toujours une foi sûre. Quand un chrétien est comme cela, il y a quelque chose qui ne va pas. Non, l'aventure de la foi, comme pour Thomas, est faite d'ombres et de lumières. Sinon, quelle foi serait-ce ? Elle connaît des moments de consolation, d'élan et d'enthousiasme, mais aussi de lassitude, de désorientation, de doute et d'obscurité. L'Évangile nous montre la « *crise* » de Thomas pour nous dire que nous ne devons pas craindre les crises de la vie et de la foi. Les crises ne sont pas un péché, elles sont un chemin, nous ne devons pas les craindre. Souvent, elles nous rendent humbles, car elles nous dépouillent de l'idée que tout va bien, que nous sommes meilleurs que les autres. Les crises nous aident à nous reconnaître dans le besoin : elles ravivent notre besoin de Dieu et nous permettent ainsi de revenir vers le Seigneur, de toucher ses plaies, de faire à nouveau l'expérience de son amour, comme nous l'avons fait la première fois. Chers frères et sœurs, une foi imparfaite mais humble, qui revient toujours à Jésus, est préférable à une foi forte mais présomptueuse, qui nous rend fiers et arrogants.

Et face à l'absence et au chemin de Thomas, qui est souvent aussi le nôtre, quelle est l'attitude de Jésus ? L'Évangile dit deux fois qu'il « *vint* » (vv.19.26). Une première fois, puis une seconde fois, huit jours plus tard. Jésus n'abandonne pas, il ne se lasse pas de nous, il n'a pas peur de nos crises, de nos faiblesses. Il revient toujours : quand les portes sont fermées, il revient ; quand nous doutons, il revient ; quand, comme Thomas, nous avons besoin de le rencontrer et de le toucher de plus près, il revient. Jésus revient toujours, il frappe toujours à la porte, et ne revient pas avec des signes puissants qui nous feraient sentir petits et inadéquats, et même honteux, mais avec ses plaies ; il revient en nous montrant ses plaies, signes de son amour qui *a épousé nos fragilités*.

Frères et sœurs, en particulier lorsque nous éprouvons de la fatigue ou des moments de crise, Jésus, le Ressuscité, souhaite revenir pour être avec nous. Il attend seulement que nous le cherchions, que nous l'invoquions, et même, comme Thomas, que nous protestions en lui présentant nos besoins et notre incrédulité. Il revient toujours. Pourquoi ? Car il est patient et miséricordieux. Il vient ouvrir les cénacles de nos peurs et de nos incrédulités, car il veut toujours nous donner une autre opportunité. Jésus est le Seigneur des « *autres opportunités* » : il nous en donne toujours une autre, toujours. Pensons alors à la dernière fois — faisons appel à notre mémoire — où, lors d'un moment difficile ou d'une période de crise, nous nous sommes refermés sur nous-mêmes, nous barricadant dans nos problèmes et laissant Jésus à l'extérieur. Et promettons-nous la prochaine fois, dans les difficultés, de rechercher Jésus, de retourner vers lui, vers son pardon — Il pardonne toujours ! —, retourner à ses plaies qui nous ont guéris. Ainsi, nous deviendrons également capables de compassion, d'approcher sans rigidité ni préjugés les plaies des autres.

Que Marie, Mère de la Miséricorde — j'aime penser à elle comme Mère de la miséricorde le lundi après le Dimanche de la Miséricorde —, nous accompagne sur le chemin de la foi et de l'amour.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater. *(x4)*

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
In aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
In aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
In aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses senfants,
In aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
In aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un cœur de chair,
In aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
In aeternum misericordia eius,
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
In aeternum misericordia eius.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME 1 : *Petiot*

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
Il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie ta matou nei pure i mua i to aro
E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Au matin dans la clarté Jésus est ressuscité
Au matin dans la clarté de la tombe il s' est levé.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, notre espoir est en toi !

2- Chez les siens est revenu : à sa mère est apparu.
Chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, garde-nous près de toi !

3- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin.
Il nous a montré ses mains, il a partagé le Pain.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, fais-nous vivre de toi !

SANCTUS *: Tahiri - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: Tahiri - tahitien*

COMMUNION *: Fond musical*

ENVOI :

1- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
O te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*

ENTRÉE :

1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.

R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu, *(Alléluia)* aux plus des cieux
(Alléluia) Et paix sur la terre *(la terre)*
aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon *(ter)*
Eternel est son amour.

ACCLAMATION :

Christ est ressuscité Alléluia
Il est sorti du tombeau Alléluia
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Ietu
E ua vi o te pohe ia oe Alléluia Alléluia Alléluia
Aroha mai oe e Ietu here e I teie nei mahana oaoa rahi
Ua ti'a mai ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi
I teie nei mahana no te Pakate

R- E Ietu aroha mai, aroha mai oe ia matou
I teie nei mahana I teie mahana Pakate.

SANCTUS ***:*** *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS ***:*** *tahitien*

COMMUNION *:*

1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour

2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce fournaise !
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
Je vis d'Amour je vis d'amour

ENVOI :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue.

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci.

ENTRÉE :

R- Dieu de miséricorde tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde par Jésus tu nous guéris,
avec lui nous rendons grâce allélu alléluia,
gloire à toi le Dieu de pâques allélu alléluia.

1- Par ton fils ressuscité, tu réveilles notre foi,
le Sauveur au mains percées, nous libère par sa croix,
il se montre à ses amis et la peur s'évanouit

2- Par l'Esprit du premier né, tu guéris nos plaies du cœur,
notre doute est dissipé nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est vivant, dans le monde il est présent.

3- Sans l'Église rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît,
il ira porter la croix, sur la terre où tu l'envoies.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco II - MH*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Rendez-grâce au Seigneur il est bon,
Eternel est son Amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoute-nous.

OFFERTOIRE : I 217

1er chant : *Albéric TEHEI*

'E aha rā tā'u e hōpoi (e) nā te Atua,
nō te mau hāmani maita'i, tāna (i) hō mai nō'u nei.
E pūpū ïa vau, e pūpū ïa vau te hotu fenua,
(E) 'ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei pāne ora mau.
E pūpū ïa vau, e pūpū ïa vau (i) te hotu tumu vine,
(E) 'ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei inu vārua.
Ha'amo'a mai 'oe, e te Fatu ē, ha'amaita'i mai 'oe,
i teie mau ô, 'a fa'ari'i aroha mai i tā mātou tūtia.

Chant 2 : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai To tatou Fatu mana rahi… na rahi.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE :

Te ka'ie i a oe tei mate no matou te ka'ie ia oe te pohu' e
nei ananu, e te Hatu e Ietu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION *:*

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang, entre nos mains,
voici ta vie, qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu,
Pain du Royaume, Pâques de Dieu.

2- Vin pour les noces, de l'homme Dieu,
Vin de la fête, Pâques de Dieu.

3- Force plus forte que notre mort,
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive, pour notre soif,
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : *MHN 33*

R- O Petero te papa, no te Etaretia,
a fa'amu te mamoe arenio

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri o te Patireia.
Ta 'oe i ha'amau i raro nei, ua ha'amau to'a hia i ni'a.

ENTRÉE :

1- Il est sorti du tombeau,
La mort a perdu sa puissance. *(bis)*

R- Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia !

2- Il est vivant pour toujours,
C'est pourquoi j'ai l'espérance. *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau ia Oe, e te Atua e no to Oe here rahi ia'u.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Il suffit pour nous de croire *(bis)*
Il suffit pour nous de croire *(croire)*, et tout se réalise. *(bis)*

1- Tant de fois, nos mains étaient si lentes
À partager les grâces de Dieu.
Oui, tant de fois, nos yeux étaient si aveugles
Pour voir toutes ses merveilles

2- Oh oui, tant de fois, nos cœurs faisaient semblants
d'aimer comme Il nous aime.
Mais la force qu'Il nous donne, oui la force qu'Il nous donne.
C'est de croire, oui de croire en Lui.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE *:*

Le Christ était mort Alleluia, le Christ est vivant Alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra, Alleluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.

R- Ô Jésus miséricordieux,
Je t'adore, j'ai confiance en Toi.
Viens en moi, transforme ma vie
Embrase-moi de ton amour.

2- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

R- Jésus est vivant aujourd'hui
Jésus est vivant dans mon cœur
Jésus est vivant aujourd'hui
Jésus est vivant dans ma vie.

1- Allons par le monde crier l'Evangile
Les boiteux marcheront, les sourds entendront
Les aveugles verront, la gloire du Seigneur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 26 avril 2025

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN, Turia ROUX JAMET ;

Dimanche 27 avril 2025

2EME DIMANCHE DE PAQUES – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE - blanc

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;
09h15 : Baptême de Kailea ;
18h00 : **Messe** : pour le Pape François – action de grâces ;

Lundi 28 avril 2025

Saint Pierre Chanel, prêtre et martyr, patron de l'Océanie – fête – rouge

[Titulaire de la Paroisse de Tiarei]

05h50 : **Messe** : pour Eliane - anniversaire ;

Mardi 29 avril 2025

Sainte Catherine de Sienne, vierge et docteur - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire Vaiei ESTALL ARAI ;

Mercredi 30 avril 2025

Saint Pie V, pape - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 1er mai 2025

Saint Joseph, travailleur - blanc

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

Vendredi 2 mai 2025

Saint Athanase, évêque et docteur de l'Église Mémoire – blanc

[Titulaire de la Paroisse de Fakahina]

05h50 : **Messe** : pour toutes les mamans de la famille TANJI – action de grâces ;
14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 3 mai 2025

Saints Philippe* et Jacques, Apôtres – Fête – rouge

[* Titulaire de la Paroisse d'Apataki]

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC (+) et Marania - anniversaire - action de grâce ;
18h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Dimanche 4 mai 2025

3EME DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Hommage au Pape François

« Une Église pauvre pour les pauvres »

« N'oubliez pas de prier pour moi »

Pape François

Messe en mémoire du Pape François

Mercredi 23 avril à 12h

et Dimanche 27 avril à 18h

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

COLLECTE DE CAREME

La Campagne de Carême 2025 à la Cathédrale s'élève à **415 760** xpf (+70% de 2024). Mauruuru roa.

QUETE DU VENDREDI SAINT

La quête du vendredi saint 2025 destinée aux Lieux Saints de Jérusalem s'élève, à la Cathédrale, **212 635 xpf** (+64% de 2024). Mauruuru roa.

QUETES DE PAQUES

Les quêtes de Pâques 2025 destinées à l'Archidiocèse s'élèvent, à la Cathédrale, à **452 820** xpf (+8% de 2024). Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.comf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.